...che matin, le vent s'étant un peu calmé, ils en profitèrent pour prendre le départ, après s'être partagé la besogne à remplir...

Le lieutenant Cheutin, sur Farman, quitta le premier l'aérodrome de Bétheny, à 3 h. 45 du matin, emmenant comme observateur le lieutenant Coville, se dirigeant vers le camp de Sissonne, mais en cours de route il fut pris par la pluie, monta à 800 mètres d'altitude, traversa des nuages et dut se diriger à la boussole, à 5 h. 55 du matin, il atterrissait à l'aérodrome de la Brayelle, non sans avoir été fortement secoué par le vent qui était monté et avait atteint une vitesse de 20 à 25 mètres à la seconde.

Cinq minutes après le premier départ, à 3 heures 45, le lieutenant Clavenand, sur son Blériot, quittait Bétheny, avec mission de flanquer sur la droite la première reconnaissance partie, de reconnaître la ligne frontière Mézières-Maubeuge et de gagner Douai. Il eut, en route, du gros temps, subit des rafales très vives et dut, pour s'y soustraire, gagner une altitude de 1200 mètres. Il ne parvint cependant pas à échapper totalement à la bourrasque et à un certain moment il atterrit un peu violemment, sans accident, aux confins du marais de Sin, sur le territoire de la commune de Guesnain, à 7 kilomètres environ de l'aérodrome de la Brayelle. Son appareil y fut démonté par des sapeurs aérostiers lancés à sa recherche, et on le conduisit aux hangars militaires.

Le chef de la reconnaissance, le capitaine Etévé, quitta Bétheny à 3 heures 55 sur son Farman, emmenant avec lui le lieutenant Marzac. Malgré la violence du vent, le vaillant officier reconnut la ligne Laon-Saint-Quentin, Cambrai, survola Douai à une faible hauteur, et à 6 heures 07 il atterrissait à son tour à la Brayelle.

Enfin, vers 4 heures, le lieutenant Ludmann, chef de l'école d'aviation militaire de Douai, et son sapeur Deville, quittaient Bétheny, exploraient malgré le gros temps le flanc gauche de la route suivie par le capitaine Etévé, mais par suite des rafales, devaient atterrir au camp de Sissonne où ils repliaient les ailes de leur appareil pour le ramener à Douai par la route.

N.-D. de TREILLE Savon pur pour le linge et le ménage, avec sachet parfaité. Victor Vaissier.

ROUBAIX

Aux Funérailles de M. Edouard Roussel

Voici les paroles que prononça, avant l'offrande, M. le chanoine Debacker :

Permettez-moi, comme pasteur de la paroisse, de consacrer quelques mots bien simples à la mémoire de celui que nous pleurons tous.

Des voix autorisées vous diront, tout à l'heure, au champ du repos, ce qu'il fut comme Français, comme citoyen aimant son pays, son Roubaix, son cher quartier de l'Epeule... Laissez-moi vous dire seulement que ce qui lui a acquis cette estime, cette popularité de bon aloi qu'il partageait avec ses frères bien-aimés, c'est sa bonté, son inépuisable charité.

Cette bonté, elle l'accompagna jusque sur son lit d'agonie... Ecoutez : « Surtout, qu'on n'inquiète pas le wattman, ce n'est pas de sa faute. » Dites, mes bien chers frères, n'est-ce pas simplement sublime ?

Mais ce que je tiens à vous dire surtout, ce sont les sentiments profondément chrétiens qui ont animé notre cher disparu dans ses derniers moments... Après avoir reçu en pleine connaissance tous les secours de notre sainte religion, nous l'avons entendu faire généreusement le sacrifice de sa vie ; ses dernières invocations ont été celles de Jésus, Marie, Joseph ; son dernier baiser pour son crucifix.

Je vous en prie, mes bien chers frères, en présence de cette mort si impressionnante, prenons tous la résolution de mettre dans notre vie plus de bonté, plus de charité, plus de Christianisme. Travaillons d'un commun accord à cette réconciliation si désirée du Capital et du Travail, afin que le jour où la mort viendra nous atteindre à notre tour, nous puissions nous présenter au Souverain-Juge avec la conscience d'avoir rempli notre devoir, tout notre devoir et avec la confiance de recevoir la récompense promise aux hommes de bonne volonté, aux serviteurs fidèles.

Accident d'automobile

UNE FILLETTE GRIÈVEMENT BLESSÉE

Dimanche soir, vers cinq heures, la jeune Germaine Marval, 12 ans, qui demeure rue Heilmann, 30, traversait la chaussée de la rue du Grand-Chemin, près du Palais-de-Justice.

Un automobile arrivait à ce moment. Le chauffeur fit frein pour éviter une femme qui se trouvait également sur la chaussée ; il fit un écart et vint tamponner la fillette qui fut projetée sur le sol avec violence.

On la transporta immédiatement à l'estaminet du « Palais-Chinois », en face du Tribunal et M. le docteur Derville fut mandé pour lui donner des soins.

Le praticien constata qu'elle était grièvement blessée. Elle avait une double fracture du bras droit et portait des plaies multiples sur tout le corps.

Après un premier pansement elle a été transportée au domicile de ses parents.

L'auto qui avait tamponné Germaine Marval est la propriété de M. César Pollet, fabricant, rue du Curoir, 56.

M. Delteil, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Œuvres du Père Lacordaire. — Vie de saint Dominique, édition de 3 fr. vendue 1 fr. 25, à la LECTURE POPULAIRE, 36, Grand'Rue.

Avis. — Demain mardi, à deux heures un quart, retraite mensuelle des prêtres de Roubaix et des environs, Maison Saint-Louis, rue Saint-Antoine prolongée.

Les maisons à bon marché. — Pendant les trois mois de vacances : juillet, août et septembre, le bureau du Crédit immobilier, 59, Grande-Rue, à Roubaix, pour les maisons à bon marché, ne sera ouvert le dimanche matin que de 9 heures à 10 heures, au lieu de 10 heures à midi.

Il sera fermé complètement les dimanches 9 juillet, 13 et 20 août, 3 et 10 septembre.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Nous recommandons le Baptême Thomas fils Supérieur à tous, 5, rue du Priez, LILLE 0226

Du 25 juin 1911

Naissances. — Georges Varlet, rue Daubenton, cour Demester, 8. — Françoise Cordonnier, Grand-Rue, 141. — Solange Pollet, rue Newton, 30. — Maurice Leclercq, rue de Tournai. — Suzanne Vercampt, avenue Julien-Lagache. — Robert Vivrat, rue de la Tuilerie. — Raymonde Seeurws, rue Mons, cour Delannoy. — Marcelle Deruelle, rue Labruyère, 99. — Marie Devos, rue d'Estaing, cour Bonnet, 12. — Antoinette Hemmekens, rue Archimède, cour Collier.

Décès. — Léonie Bekaert, 52 ans, rue du Tilleul, 302.

CROIX

Cimetière. — Le carré n° 1, près de l'ancienne entrée du cimetière, étant sur le point d'être déblayé, les parents ou intéressés qui auraient à retirer un monument dudit carré sont invités à en faire la demande à la Mairie, dans le délai de 15 jours. Ce carré contient les décédés jusque fin d'année 1898.

N.-B. — Des monuments étant en mauvais état dans les carrés, embarrassant soit les chemins ou monuments voisins, les familles sont averties qu'elles auront à faire le nécessaire dans le délai de 15 jours s'ils ne veulent voir ces épitaphes enlevées d'office pour cause de mauvais entretien.

La ducasse du quartier Saint-Pierre a commencé dimanche, elle se continuera aujourd'hui, lundi. Le temps peu certain a écarté de la fête de nombreux promeneurs qui chaque année se rencontrent sur la place et les rues de ce quartier populeux.

Blessé au doigt. — A l'usine des machines agricoles, Victor Demol, 16 ans, rue Hoche, à Wasquehal, s'est écrasé l'index droit en plaçant des roues.

10 jours de repos.

CROIX. — Du 25 juin. — Décès. — Emma Mangz, 35 ans, sans profession, Grande-Rue, 22.

TOURCOING

La procession de Mouvaux

UNE SUPERBE MANIFESTATION EUCHARISTIQUE CONTRARIÉE PAR LA PLUIE.

Chaque année, depuis la suppression de leurs belles processions, de nombreux Tourquennois se joignent, le second dimanche de la Fête-Dieu, au cortège eucharistique d'une paroisse de leur voisinage. Hier, c'était au Sacré-Cœur, à Mouvaux.

M. Mouquet, curé, avait rencontré chez ses paroissiens le plus grand zèle pour la décoration des rues et des habitations. Drapeaux, bannières, oriflammes, fausses-portes, fleurs et verdures diverses jetaient sur la paroisse l'éclat de leurs joyeuses couleurs habilement combinées.

Deux reposoirs avaient été élevés : le premier dans le fond du verger de la ferme de M. Poissonnier, rue des Bonnets, ombragé de plantureux poiriers impeccablement alignés ; le second sur la terrasse du château de M. Dubar-Leblanc, dominant un parc splendide fleuri de roses, de bégonias, de géraniums... Tous deux avaient ce caractère de grandeur calme, indice de la piété qui avait présidé à leur construction et à leur décoration.

La procession se mit en marche à quatre heures et demie. Des milliers de Tourquennois étaient venus s'y joindre. Le cortège était parfait d'ordre ; il était imposant par le nombre des groupes d'œuvres diverses qui y avaient pris place. Les œuvres de jeunesse, la Ligue Patriotique des Françaises de Tourcoing comptaient parmi les plus importants.

Mais surtout faut-il faire remarquer qu'autour du Saint-Sacrement, porté sous le dais par M. le chanoine Leclercq, doyen de Saint-Christophe, assisté de M. le pro-doyen Gruson, quatre cents hommes se trouvaient massés dans un recueillement impressionnant.

Le vent soufflait avec une extrême violence. Les porteurs et porteuses de bannières avaient une peine inouïe à résister à la bourrasque. Soudain le vent tomba. Un gros nuage qui depuis une heure obscurcissait le ciel creva en une pluie diluvienne.

Les enfants, les femmes, nombre d'hommes se hâtèrent de trouver un abri. Les hommes cependant qui entouraient le St-Sacrement, tête nue sous l'averse restèrent à leur poste d'honneur. Le Saint-Sacrement fut porté jusqu'au reposoir de la ferme Poissonnier et malgré la pluie tombant en torrents, M. le Doyen donna la bénédiction aux braves que le mauvais temps n'avait pas découragés.

Puis, l'averse continuant toujours, la procession qui ne comprenait plus que les plus héroïques des dames et jeunes filles, mais avait conservé la plupart de ses hommes, regagna l'église sans se rendre au second reposoir.

Après que M. le Curé eut remercié et félicité les assistants, eut lieu le salut qui se termina par le chant du « Credo ».

Tandis que l'excellente fanfare de l'Institution Saint-Louis, qui avait prêté son concours à la procession, jouait un morceau de sortie, chacun commentait le fâcheux contre-temps qui avait tant nui à la plus belle des cérémonies eucharistiques.

Robes et voiles blancs, bannières, décorations et surtout les reposoirs ont été, comme bien on le pense, fort endommagés.

Pourtant on s'en consolait en pensant que le sacrifice aurait quelque mérite.

Collision entre auto et tramway. — Dimanche matin, vers 11 heures et demie, l'auto de M. Beckaert, propriétaire à Bruxelles, a tamponné le car N qui se dirigeait vers la Croix-Rouge.

Les dégâts sont insignifiants.

Accidents de travail. — Corentin Saout, 35 ans, batteur de laines, rue de Roubaix, en montant sur un panier s'est donné un coup à la jambe gauche. Docteur Aerts. 3 semaines de repos.

— Paul Roussel, 15 ans, homme de peine, rue de Creil, a fait une chute en pointant une balle. Docteur Playoust. 3 semaines de repos.

— Marceau Delplanque, 16 ans, apprenti menuisier, rue Jean-Bart, à Mouvaux, en coupant une cheville de bois s'est donné un coup de ciseau à l'index gauche. Il en est résulté la section presque complète du bout du doigt. Le docteur Ducatillon lui a prescrit trois semaines de repos.

Un voleur de laines arrêté. — Dimanche, vers 1 heure et demie du matin, l'agent Scamps arrêtait, au Square de l'Hôtel de Ville, un ivrogne. Il l'amena au poste de police où on trouva roulé autour de son corps des rubans de laines peignées. Il avoua les avoir dérobées chez ses patrons, MM. Lorthiois frères, rue Charles-Watinne.

Le voleur est un nommé Georges Dalberghe, 29 ans, rue des Girondins, 38.

M. Niederst, commissaire, a ouvert une enquête.

BOUSBECQUE. — Du 24 juin. — Naissances. — Constant Everaert, aux Bois. — Henriette Hasbroucq, rue des Processions.

Publications de mariage. — Pierre Verheslt, ouvrier de filature, et Marie Quidousse, ouvrière de filature. — J.-B. Verlinde, débardeur, et Marie Specennier, dévideuse, à Wervicq-Sud. — Emile Verraest, ouvrier charron, et Elise Dumont, piqûrière, à Linselles.

Décès. — Jeanne Bonnel, 13 mois, rue de la Douane. — Marie-Thérèse Menezo, 13 mois, rue des Processions.

HALLUIN. — Du 24 juin. — Naissance. — Néant.

Mariages. — Ferdinand Van Gorp, 21 ans, employé, et Léonie Casteleyn, 19 ans, bobineuse. — Jean Van Gorp, 22 ans, employé, et Marguerite Vermeersch, 20 ans, plieuse.

Décès. — Marcel Vanlachère, 28 jours, rue Saint-Denis.

RONCQ. — Du 24 juin. — Naissance. — J.-B. Wilcock, au Blanc-Four.

Publications de mariage. — Alphonse De Meyer, commerçant, à Neuville, et Augusta Debeulme, cultivatrice.

Décès. — Marie Cambertin, 1 an 1/2, au Dronckaert.

LINSELLES

La Ducasse annuelle. — Malgré le temps défavorable la ducasse a obtenu son succès habituel. De nombreux forains étaient venus s'installer sur la Grand'Place. La soirée fut très animée.

MOUVAUX

Paroisse Saint-Germain. — La procession a eu lieu dimanche après la grand'messe. Elle a parcouru les rues Jeanne-d'Arc et de Lille pour se rendre à la chapelle de N.-D. des Malades. Au retour elle a suivi le même itinéraire.

Des drapeaux et des bannières flottaient aux fenêtres de toutes les maisons. Une foule de catholiques suivaient le T.-S. Sacrement escorté de groupes nombreux et très bien composés.

Il faut cependant noter l'absence de la musique municipale, qui depuis cinquante ans participait à toutes les processions. Cette abstention a été très remarquée et commentée.

Paroisse de Saint-François d'Assise. — La procession du T.-S. Sacrement s'est déroulée hier dans le quartier des Francs.

Elle a parcouru les rues Jean-Bart, Gambetta, François-Masurel et des Boulons, habitées par une population exclusivement ouvrière.

Le coup d'œil était splendide. A toutes les maisons flottaient le drapeau national et d'éclatantes bannières.

Des guirlandes et des fleurs multicolores reliaient entre elles les modestes maisons des travailleurs. La confection de ce beau décor avait demandé aux habitants un effort très méritoire.

On remarquait dans le cortège l'Institution Saint-Louis, les petits Franciscains dans leurs robes de bure, les Pages encadrant la statue de la Sainte Vierge ; les neuf chœurs des anges et un groupe charmant de fillettes jetant des fleurs sur le passage du T.-S. Sacrement.

L'excellente Harmonie des Francs et la Chorale Saint-François précédaient le dais qu'environnaient douze anges adorateurs.

La bénédiction du T.-S. Sacrement fut donnée rue Gambetta et sur le terre-plein de l'église. Belle et réconfortante manifestation de foi à l'Eucharistie.

LILLE

LES FETES DE LILLE

Les fêtes de Lille ont obtenu dimanche un plein succès. Malgré l'hostilité des vents et de la pluie le public s'est porté en masse vers les lieux de réjouissances et n'a eu que des paroles d'éloge et d'encouragement pour leurs organisateurs.

Certains cependant n'ont pu profiter de la joie universelle. Ce sont les employés d'un grand magasin. Alors qu'au dehors la foule se promenait en babillant gaiement, que les sociétés défilaient au son d'entraînantes fanfares, eux restaient rivés à leur travail. Quelques personnes protestant contre cet état de choses, provoquèrent quelques rassemblements que la police s'empressa de disperser.

LE CONCOURS DE PINSONS

Cette partie du programme des fêtes de Lille est toujours très suivie par de nombreux amateurs. Cette année, le concours eut un éclat tout particulier, tant par le nombre des pinsons — 70 — que par la valeur des sujets. Il en était venu de très loin.

La Société des Cœurs Joyeux, dont le siège se trouve place aux Bleuets, était chargée de l'organisation du concours ; elle s'en est tirée à sa louange.

Cette année, une catégorie spéciale pour les pinsons non aveugles figurait au programme ; 14 concurrents se sont alignés.

Voici les résultats :

Pinsons aveugles. — 1er prix, Kesteloot, à Neuville-en-Ferrain, 829 chants ; 2e, Chéron, à Péruwelz, 785 ; 3e, Develvo, à Halluin, 782 ; 4e, Louis Descamps à Quesnoy-sur-Deûle, 746 ; 5e, Vandeputte, à Halluin, 705 ; 6e, Stienne, à Lille, 624 ; 7e, Félix Du Pont, à Péronne (Nord), 578.

Prix d'éloignement : Bergues.

Pinsons non aveugles. — 1er prix, Demuze, Lille-Wazemmes, 245 chants ; 2e, Patines, à Mouvaux, 175 ; 3e, Vasseur, à Wazemmes, 130 ; 4e, Descamps, à Lannoy, 19 ; 5e, Quéva, à Harnes, 11 ; 6e, Demuze, à Lille-Wazemmes, 5 ; 7e, Stemputte, à Lille-Wazemmes, 4.

Prix d'éloignement : Quéva, à Harnes.

LE DÉFILÉ DES SOCIÉTÉS

Le défilé de toutes les sociétés qui doivent prendre part aux concours obtient toujours le plus vif succès de curiosité : c'est la fête de Lille en raccourci.

Aussi le boulevard des Ecoles était noir de monde, dès neuf heures du matin.

On assistait à l'arrivée des sociétés, les unes après les autres, fanfares, archers, pêcheurs, arbalétriers, joueurs de boules, de palet, de bouchon, précédés, suivant l'usage, d'un tambour, d'un drapeau et d'une pancarte avec le nom, plus ou moins baroque, — le plus drôle étant le meilleur — de la compagnie d'un jour.

A neuf heures et demie, pas une des sociétés inscrites ne manquait à l'appel.

Elles étaient rangées, au nombre d'environ 190, comprenant au moins six mille hommes, — l'effectif d'une division, — sur les terre-pleins du boulevard des Ecoles.

Pour charmer les instants des spectateurs et des concurrents, les vingt-trois fanfares donnèrent un concert improvisé, exécutant tour à tour un morceau avant l'arrivée de la municipalité.

A l'heure précise, dix heures, M. Charles Delesalle, maire de Lille, descendait de landau, suivi des adjoints, des conseillers municipaux, salué par la « Marseillaise » jouée par la musique des sapeurs-pompiers.

M. le Maire passa immédiatement entre les haies des sociétés, s'arrêtant volontiers devant chaque groupe, qu'il pouvait féliciter de sa tenue correcte.

On a pu remarquer, en effet, que la bonne tenue était générale. Il n'a, d'ailleurs, été poussé aucun cri discordant.

Signalons parmi les sociétés, les joueurs de javelot et les joueurs de billon, qui paraissaient pour la première fois, cette année. Le javelot, sorte de jeu de fléchette, et le billon, jeu particulier des environs de Douai, ont conquis, à Lille, les joueurs adroits et patients.

Les ouvriers de la grue, qui se distinguent tous les ans à la joute sur l'eau et à la bascule hydraulique, étaient superbes dans leur accoutrement, d'une propreté méticuleuse, assorti de bleu, blanc et rouge.

Après la revue, le défilé a commencé. Toutes les musiques jouaient à la fois. Cette cacophonie, dominée par les roulements des tambours, et la marche de toutes les sociétés devant la municipalité donnaient à cette partie de la fête un caractère des plus pittoresques.

Le cortège, qui avait pris la rue de Paris et devait passer sur la Grand'Place pour aller se disloquer au quai de la Basse-Deûle, était fermé par les géants lillois, Lydéric, Phinaert, Jeanne Maillotte, et le tambour-major des Hurlus, d'illustre mémoire.

A onze heures, le boulevard des Ecoles avait repris son aspect habituel.

LA TRAVERSÉE DE LILLE A LA NAGE

La foule se pressait considérable sur les berges de la Deûle. L'affluence s'était surtout portée du pont de la Citadelle au pont de l'Hippodrome, et le service d'ordre très sévère, cela se conçoit, à différentes reprises fut sur le point d'être... débordé. Heureusement tout se borna à quelques lattes brisées.

La ligne d'arrivée avait été placée un peu au-dessus de la passerelle de Vauban.

De nombreuses personnalités avaient pris place dans l'enceinte réservée. Nous y avons remarqué notamment MM. Dambrine, Binauld, Duburcq, adjoints au maire, Désiré Danel, Coutel, Guislain, conseillers municipaux, etc., etc.

Sur 66 inscrits, 50 sont partis du pont de l'Abbaye de Loos, salués par de nombreux bravos.

Les concurrents avancent très vite, et les nombreux parisiens engagés dans l'épreuve ne tardent pas à s'habituer à la Deûle. Chrétien (n° 48), champion des 500 mètres, se dégage facilement suivi par le champion parisien, Charles Hanouet (26). Un troisième nageur Louis Dessein (n° 11) — un régional, il est d'Armentières — fait des merveilles, mais il ne peut malgré son savoir arriver à rejoindre le « leader ».

Chrétien gagne à chaque brasse, et c'est avec environ 200 mètres d'avance qu'il touche la corde.

Il est absolument dispos, mais il se plaint de l'odeur : Vite une chope ! Ce sont les premiers mots qu'il prononce sur le quai.

Au moment du passage des nageurs au « Moulin-Rouge », le départ a été donné à 4 dames qui ont accompli le parcours, environ 2 kilomètres, avec beaucoup d'aisance.

LES RÉSULTATS

1er Chrétien, Paris, 1 h. 11' 18". — 2e Hanouet, Paris, 1 h. 14' 23". — 3e Dessein, Armentières, 1 h. 15' 21". — 4e Simon Lavogade, Paris, 1 h. 16' 2/5. — 5e Jules Verbecke, Lille, 1 h. 19' 18". — 6e Maurice Lavogade, Paris, 1 h. 21'35". — 7e Louis Evrard, d'Hénin-Liétard, 1 h. 23' 43". — 8e Herbaut, Lille, 1 h. 26' 26". — 9e Art. Boutten, Lille, 1 h. 26' 8". — 10e Mascot, Créteil, 1 h. 26' 35". — 11e Maurice Hochepied, 1 h. 27' 27". — 12e Ch. Boitel, Lille, 1 h. 28' 32". — 13e Trioux, Dunkerque, 1 h. 30' 14". — 14e Collet P., de Paris, 1 h. 32' 24". — 15e Kock, Paris, 1 h. 32' 24" 1/5.

Sont arrivés ensuite : Louis Diemunsch, de Reims, 1 h. 39' 12". — Cuvelier, de Douai, 1 h. 40' 14". — Ch. Haers, belge, 1 h. 41' 34" 2/5. — Dhorn, Lille, 1 h. 43' 34". — Jendin, Paris, 1 h. 45' 16" 1/5.

Les autres ont abandonné.

Une défection a été surtout remarquée : celle de Victor Hochepied, qui a eu une défaillance presqu'au début.

Course réservée aux Dames

1re Mme Becker, Paris, arrivée 5e, en 1 h. 17' 1/5. — 2e Mme Vandendorpe, St-Amand, 1 h. 25' 38". — 3e Mlle Sézille, Lille, 1 h. 28' 34". — 4e Mme Mory, 1 h. 34' 51" 2/5.

CONCOURS DE CHIENS DE DÉFENSE

Huit chiens, superbes représentants de la race picarde, ont pris part, sur la place de Tourcoing, au concours organisé par l'Emulation Canine.

Les centaines de curieux, massés le long des barricades élevées sur la terrasse ont suivi avec le plus vif intérêt les divers exercices auxquels furent soumis les chiens : sauts en longueur et en hauteur, recherche d'objets, attaque et défense de l'homme.

Ce concours a montré quel heureux parti l'on pouvait tirer d'un chien dressé avec patience et méthode.

Dépêches de la Nuit

La crise ministérielle

LA MATINÉE

M. Fallières, à peine rentré, s'est rendu à dix heures et demie, au ministère de l'intérieur, où il s'est entretenu pendant un quart d'heure avec M. Monis, qui lui a remis la démission collective du cabinet.

A onze heures, le président de la République a reçu à l'Elysée M. Antonin Dubost, président du Sénat, avec lequel il a conféré jusqu'à midi.

M. Fallières a quitté l'Elysée à deux heures et demie pour aller assister au Grand-Prix de Paris.

CONFÉRENCE CHEZ M. MONIS

Les retraites ouvrières

Plusieurs ex-ministres : M. Caillaux, M. Pams, M. Massé, M. Paul-Boncour, sont venus, dimanche matin, au ministère de l'intérieur, où ils ont été reçus par M. Monis.

MM. Caillaux et Paul-Boncour se sont longuement entretenus avec le président du conseil de la question des crédits supplémentaires nécessaires à l'application de la loi des retraites ouvrières.

MM. Caillaux et Paul-Boncour n'ont pu se mettre d'accord. Le ministre du travail pense que ces crédits doivent être inscrits dans le septième douzième provisoire. Le ministre des finances est d'un avis contraire.

C'est donc le président de la République qui, vraisemblablement, tranchera la question dans l'entrevue qu'il aura aujourd'hui lundi, avec M. Caillaux.

MM. BRISSON ET CRUPPI A L'ÉLYSÉE

Dimanche après-midi, à 6 heures, de retour du Grand-Prix de Longchamp, M. Fallières a reçu M. Brisson avec lequel il s'est entretenu de la situation.

A 6 heures et demie, il a conversé avec M. Cruppi, ancien ministre des affaires étrangères, à propos de questions relatives à son ministère.

LE SUCCESSEUR DE M. MONIS

Il y a peu de chose à dire sur la crise. A peine une douzaine de députés se trouvaient-ils dans les couloirs de la Chambre.

Le nom le plus en faveur est celui de M. Caillaux, mais les proportionnalistes n'ont en lui que peu de confiance.

Ce matin, lundi, de bonne heure le Président de la République fera appeler le personnage politique à qui il offrira la mission de former le cabinet.

Le Circuit Européen

LE CAS BEAUMONT

Beaumont est parti dimanche matin, dans la direction d'Hilversum, pour satisfaire aux formalités d'atterrissage.

Après un vol de 5 minutes, il a parfaitement atterri.

L'aviateur se croit maintenant parfaitement en règle.

Au cours de la journée de dimanche aucun départ n'a eu lieu.

L'aviateur Beaumont a bien fait sortir son appareil, mais devant le mauvais temps, il a renoncé à son projet.

Le départ est remis à 4 heures ce matin.

A Bruxelles les spectateurs ont vainement attendu les aviateurs. Dans l'après-midi, un violent orage a éclaté, transformant la piste en un véritable marécage.

Le Grand Prix de Longchamp

Le temps, malgré les nuages de la matinée, semble se maintenir. En effet, de bonne heure, les trois enceintes du champ de courses sont garnies.

Le Président de la République, qui s'était abstenu au Grand Steeple en raison du deuil imposé par la mort de M. Berteaux a accepté l'invitation. Il est arrivé à 3 heures avant la deuxième course, accompagné de Mme Fallières et des membres de sa maison civile et militaire. Il a été reçu au pied de la tribune présidentielle par le président et les commissaires de la Société.

Avant son arrivée, de nombreux personnages politiques et diplomatiques avaient déjà pris place dans la tribune officielle.

Voici les résultats : 1er As d'Atout ; 2e Combourg ; 3e Matchless.

A 4 heures, après avoir félicité le marquis de Ganay de la belle victoire de son cheval As d'Atout, le Président de la République a quitté le pesage, salué par tous les membres du Comité de la Société d'Encouragement.

Les mêmes honneurs lui sont rendus qu'à l'arrivée. Une belle gerbe de fleurs est offerte à Mme Fallières.

Aucun incident.

LE TOUR DE PARIS A LA MARCHE

Dimanche matin, à 8 h. 46' a été donné le départ du tour de Paris, épreuve de marche comportant 34 kilomètres. 52 marcheurs prirent le départ.

L'italien Pavesi mena pendant 20 kilomètres, mais il eut une défaillance qui lui fit perdre la première place. Finalement ce fut le hollandais Schoote (La Haye), qui se classa premier, battant tous les records.

Résultats :

1er Schoote (Hollandais), couvrant les 34 kilomètres en 3 h. 7' 34" (ancien record 3 h. 13') ; 2e Knauss, en 3 h. 12' 38" ; 3e Pavesi (Italien), en 3 h. 12'59" ; 4e Thommeret ; 5e Decrombecque ; 6e Rimbourg ; 7e Lourdez ; 8e Tressel ; 9e Van-Parys ; 10e Pilland.

L'épreuve avait attiré au Bois de Boulogne où avait lieu l'arrivée, un fort nombreux public.

Une réunion mouvementée

A ALBI

M. Pelletan ne peut parler

MM. Pelletan, Dalimier, Vincent, Ghesst et deux autres députés devaient parler dimanche, au cours d'une réunion, mais un groupe d'adversaires politiques se sont opposés à tout discours. Tous les orateurs furent empêchés de parler.

Finalement la séance a dû être levée.

L'AFFAIRE HAMON

UN SUICIDE

Dimanche matin, à 4 heures, le commissaire de police des Ternes, a constaté le décès, à la suite d'un coup de revolver, de Mlle Jeanne Gillot, dite Garriel, qui se serait suicidée dans son appartement 14, avenue Mac-Mahon.

Cette personne a été mêlée à l'affaire Hamon et aurait été l'amie de celui-ci.

La grève des limonadiers

DE MARSEILLE

La grève des garçons limonadiers et restaurateurs s'est continuée dimanche matin sans incident. Les grands cafés de la Cannebière sont fermés, donnant à cet artère un aspect triste.

Les grévistes se sont réunis à 9 heures à la Bourse du Travail où, après une longue discussion, ils ont voté la continuation de la grève. Ensuite, précédés de la bannière du syndicat et encadrés par les gardiens de la paix, les grévistes sont allés manifester devant quelques cafés du centre de la ville restés ouverts et assurant le service des consommateurs avec un personnel de service.

De leur côté, au cours d'une réunion, les patrons ont décidé d'ouvrir leurs établissements ce matin, lundi. Ils espèrent que la liberté du travail sera sérieusement protégée.

La Guerre Marocaine

Fez. — Les troupes sont toujours cantonnées à Dar Debibag. La formation des régiments marocains fait des progrès rapides sous la direction des instructeurs français.

De nombreuses recrues se présentent chaque jour où, après avoir été examinées par les médecins sont incorporées et reçoivent aussitôt fusil et vêtements. On a commencé à Fez l'installation d'un poste de télégraphie sans fil.

***

Tanger. — Le général Moinier radiographie le 22 juin qu'il est arrivé sans incidents à Ouduja. Sur la route de Mequinez la chaleur est très forte.

FEUILLETON N° 12

Les Ensoleillés

PAR

JEANNE DE COULOMB

Ils l'avaient oublié ! ...

Vite, Jules Michoulie se chargea des boîtes ; Mlle de Saint-Rabier le suivit comme une somnambule, sans trop se rendre compte du pourquoi de ses mouvements.

Elle s'assit auprès du lit et regarda sans les voir les jouets que son frère exhibait au jeune artiste.

— Nous allons livrer une grande bataille navale ! expliquait l'enfant... Je lancerai une torpille et les bateaux touchés seront les vaincus...

Les yeux brillants, la bouche entr'ouverte, il se penchait sur le carton représentant une mer en furie, pour suivre le toton d'acier qui jouait le rôle d'engin meurtrier.

— Victoire ! Victoire !... Les Français n'ont rien ! Ce sont les cuirassés ennemis qui sont torpillés !...

Dauphine fit un violent effort pour secouer sa prostation douloureuse :

— Monsieur Michoulie, dit-elle, nous abusons de vos moments... On vous cherchera au salon...

Redescendez... je vous en prie...

Il obéit comme un vassal à sa suzeraine, mais elle vit qu'il avait les larmes dans les yeux.

Elle lui tendit la main : il se courba dessus très bas, sans pourtant l'effleurer de ses lèvres... Il n'aurait pas osé... Et, très doucement, il ouvrit la porte et disparut.

— Dauphine ! cria Tristan, tu vas jouer avec moi, maintenant !... Nous installerons le fort !

Elle l'aida, brouillant amis et ennemis, confondant soldats et officiers. Il la reprenait avec de francs éclats de rire.

— A quoi penses-tu donc, ma très chère sœur... Tu ne fais que des bêtises !...

— Mes yeux se ferment... Pourquoi n'essayerais-tu pas de dormir, toi aussi ?

— Je tousserais...

— Tu n'en sais rien... Etends-toi...

Il se laissa aller sur l'oreiller... Au fond il commençait à être las de sa veille prolongée... Bientôt sa respiration devint plus égale... Le sommeil l'avait pris, un de ces bons sommeils d'enfant que rien ne peut troubler...

V

La confession de Bruno

Dauphine appuya la tête au dossier du fauteuil bas sur lequel elle était assise.

Une lampe, voilée de dentelles, répandait dans la chambre une lumière discrète : la blancheur du lit et les plis soyeux de la robe de crêpe rose ressortaient seuls, dans cette ombre.

Bruno gisait sur le sol, précipité du piédestal que sa naïve admiration d'enfant, trop confiante, lui avait élevé et, devant les débris de la statue tombée, elle ne savait que souffrir et se tordre les mains.

Ah ! tante Clotilde était heureuse !... La balle qui avait tué son fiancé en avait fait un héros... Il n'avait touché la terre que pour remonter plus haut, vers les régions sereines, où le souvenir peut toujours aller chercher les bonheurs perdus...

Bruno, au contraire, ne se relèverait de sa chute, que diminué, flétri, à jamais...

Il l'avait trompée !... Toute la nature généreuse de Dauphine se révoltait devant le fait indiscutable.

— Sa mère et lui étaient complices !... Et tous les autres, peut-être !... Ils espéraient m'enlacer de mille liens afin que je ne puisse plus me dégager ensuite !... Oh ! le manège odieux !

Des larmes roulaient sur les joues de la jeune fille, et jusque sur les dentelles de sa robe, dont la couleur rose semblait, à cette heure, une amère ironie...

Elle essaya de prier... Elle n'y réussit point !... Tout ce dont elle était capable, c'était de repousser la tentation de ses mains mises en avant, comme on repousse un danger tangible ! Elle ne raisonnait pas encore sa conduite.

Une phrase de Bruno dans la tuilerie lui revint tout à coup à l'esprit :

« Avant d'avoir voleté autour de la flamme, le papillon peut-il se vanter de n'y avoir pas brûlé ses ailes... »

Brûler ses ailes !... Ramper sans cesse dans la boue ou la poussière ! Ne pouvoir plus s'élever dans les régions surnaturelles où se trouvent toutes consolations !... Et parfois, cruelle illusion, sentir frémir les ailes qu'on n'a plus... Ah ! l'isolement, la pauvreté, la lutte de chaque jour, tout devait être préférable à un pareil supplice !

— Mademoiselle, qu'avez-vous ? Seriez-vous souffrante ?

Dauphine tressaillit et découvrit son beau visage sillonné de longues traînées humides.

Absorbée dans sa douleur, elle n'avait pas entendu la porte s'ouvrir : Bruno se tenait devant elle.

— Je vous demande pardon, dit-il, je croyais l'enfant seul... La comtesse était inquiète... C'est elle qui m'envoie...

— Il dort maintenant... Vous pourrez le dire à sa mère.

— Laissez-moi au moins l'examiner... La peau est bonne, la respiration, égale... Le gamin a voulu effrayer son entourage... C'est vous, plutôt, qui avez l'air malade !...

— Oh ! ne vous occupez pas de moi !... Ma belle-mère doit vous attendre avec anxiété... Je ne vous retiens pas davantage...

— En d'autres termes, vous me mettez à la porte... Et cependant, ma mère m'avait dit... Je croyais que... Enfin, que s'est-il passé depuis qu'elle vous a quittée ?...

Dauphine s'était levée. La main crispée sur le cuivre doré du lit de Tristan, elle dit lentement :

— J'ai appris des choses que j'ignorais...

Bruno pâlit.

— Comment ?... Vous ne le saviez pas

— Non, je vous croyais veuf...

— Et alors, pour ce seul motif, vous me repoussez... vous refusez de m'entendre ?

— A quoi bon ? Puisque, demain comme aujourd'hui, nous serons plus séparés que si des océans s'étendaient entre nous...

— Vous ne connaissez même pas les raisons de mon divorce !...

— Qu'importent les causes ! L'effet seul est en question...

— Il faudra bien, cependant, que vous m'écoutiez...

— Non... Partez... Si ce n'est par égard pour moi, que ce soit du moins par amour pour Méryem !

— Je vous en supplie... Ne me chassez pas... Soyez bonne !... Mon cœur est trop plein !... Il a besoin de s'épancher... Et, surtout, il ne veut pas que vous le jugiez trop durement... Asseyez-vous... Je me tiendrai debout devant vous comme l'accusé devant son juge... Et après, je m'en irai, si vous l'ordonnez...

Il y avait, dans cette supplication, une si poignante angoisse, que Dauphine, à bout de forces, vaincue, se laissa retomber sur le fauteuil.

Bruno commença très bas :

— J'étais fort jeune lorsque ma mère décida de me marier... Vingt-trois ans seulement... Je ne connaissais point le monde, et, par caractère, j'étais optimiste... Quand on me présenta à celle qui devait devenir ma femme — la fille unique d'un grand banquier de Paris, mort depuis peu — je crus aux mensonges de ses mines ingénues... je me figurai qu'elle serait la compagne de mes heures laborieuses, la confidente de mes travaux... Pendant nos fiançailles, elle ne me détrompa point, sachant bien que, plus tard, elle prendrait sa revanche... A peine marié, je compris vite que, si j'avais épousé une pensionnaire dans l'espoir de modeler ses goûts sur les miens, je m'étais lourdement trompé !... Elle était avide de bruit, de mouvement, de plaisir !... D'abord, je l'accompagnai partout ; mais je ne tardai pas à m'apercevoir que, si je voulais faire œuvre utile, il me fallait réserver quelques-unes de mes soirées... Je le lui dis... Elle me rit au nez et me déclara sans ambages qu'elle ne m'empêchait point de pâlir sur mes bouquins et mes cornues, à la condition que de son côté, elle serait libre d'agir à sa guise...

Ma mère crut arranger les choses en proposant à sa belle-fille de lui servir de chaperon... Celle-ci accepta, mais pour quelque temps seulement... Elle préférait la compagnie des jeunes femmes, têtes de linotte comme elle, qui, sous l'escorte de maris trop faibles, l'emmenaient dans les petits théâtres... Les cabarets de Montmartre surtout l'amusaient follement... Quand je déclarais un peu vertement que de pareils endroits ne devaient pas être fréquentés par les femmes honnêtes, on me traitait d'empêcheur de danser en rond ; je n'étais plus le maître chez moi !... Les domestiques, sentant d'où soufflait le vent, n'obéissaient qu'à Madame... Je crois qu'ils me considéraient un peu comme un de ces maniaques inoffensifs qu'on laisse errer librement dans une maison, mais dont les paroles n'ont aucun poids !... Sur toutes